

Un 1^{er} mai, deux visions contrastées

● Le MR a joué la carte du parti responsable mais aussi du réalisme face à l'avenir politique.

● Le PS, Elio Di Rupo en tête, est entré

dans la résistance, "Bella Ciao" inclus...

● Au balcon de l'opposition, le PTB a beau jeu d'aller plus loin dans ses demandes.

À Jodoigne, le MR a fait un pas vers les autres partis francophones

Analyse Frédéric Chardon

L'année dernière, Charles Michel accueillait les militants libéraux pour le 1^{er} mai du MR en tant que président de parti. Ce vendredi, c'est un Premier ministre que plus de 2 000 réformateurs ultracoinçus sont venus écouter dans la salle omnisports de Jodoigne. De quoi faire oublier la pluie de confettis déversée par 500 syndicalistes de la CSC qui s'étaient placés le long du parcours du traditionnel cortège des mandataires libéraux qui traverse la petite ville de Louis Michel, chaque année, depuis vingt-cinq ans.

Un peu avant l'entrée dans la grande salle des discours, un autre comité d'accueil attendait les "Bleus": celui de manifestants qui dénonçaient l'utilisation de la piste 01 de Brussels Airport et des nuisances que cela cause aux riverains.

Quand un parti symbolise à ce point une majorité – celle au fédéral – il doit évidemment s'attendre à mobiliser aussi les mécontents.

Mais donc, une année n'est pas l'autre. Il y a un an, la Fête du Travail précédait de peu les élections du 25 mai, le ton des discours était plus ferme. Il fallait refaire vibrer la corde sensible libérale avant l'échéance d'un scrutin qu'on n'imaginait pas encore aussi stratégique et dont on ne mesurait pas encore les conséquences politiques inédites.

Désormais, le MR calme le jeu, joue le rôle du parti responsable, celui qui est aux affaires. Pas de flèches décochées contre le PS, contre le CDH, contre Ecolo, ni même contre le PTB. Rien. Juste des propos un peu convenus sur la valeur du travail et l'idéal de liberté, sur le bilan forcément excellent des ministres MR au fédéral. C'est normal: le parti présidé par Olivier Chastel a tout à gagner à la jouer "cool" tandis que le 1^{er} mai du Parti socialiste résonnait d'appels à l'union, à l'Action commune et à une lutte sans merci contre la droite éternelle.

Prendre de la hauteur

En évitant soigneusement d'attaquer le PS, le MR veut se donner de la hauteur, sachant qu'en politique on a parfois intérêt médiatiquement à prendre des coups sans les rendre: ça suscite la sympathie d'une partie de la population. C'est le nouveau credo libéral en termes de marketing: se placer au-dessus de la mêlée en ne répondant pas systématiquement aux critiques de l'opposition.

Mais on peut y voir aussi – et même certainement – un

souci d'apaisement vis-à-vis des autres formations francophones.

En particulier vis-à-vis du PS. Louis Michel avait d'ailleurs amorcé la pompe de la réconciliation avec les socialistes dans "La Libre" de jeudi.

Vers l'apaisement?

La situation politique est en voie de normalisation et, au MR comme au PS, on commence tout doucement à vouloir tirer un trait sur l'hystérie générale de ces derniers mois provoqués à la base par les exclusions des uns par les autres et des autres par les uns dans les gouvernements régionaux et au fédéral.

Depuis lors, la population belge a assisté à une très longue litanie de petites phrases assassines entre les réformateurs et le reste de la classe politique francophone.

Désormais, avec son 1^{er} mai 2015 assez "soft", le MR a fait un tout petit pas, un tout petit geste d'ouverture vers les autres francophones. On verra si les contacts informels bien réels qui existent entre le président libéral Olivier Chastel et les présidents socialistes, humanistes, etc., permettront d'apaiser durablement le jeu. Du côté du PS, Elio Di Rupo a répondu en attaquant bien entendu durement l'action d'un gouvernement fédéral "d'ultra-droite" mais sans bombarder réellement le MR et le Premier ministre Charles Michel.

Jeudi, Louis Michel avait déjà réamorcé la pompe de la réconciliation avec les socialistes.

L'unitarisme libéral

En attendant, le MR a aussi abattu une carte "belgicaine" à Jodoigne en redonnant au libéralisme des couleurs d'unitarisme. En effet, les Open VLD étaient massivement présents dans la salle: la présidente du parti, Gwendolyn Rutten, le vice-Premier ministre, Alexander De Croo, la ministre de la Santé, Maggie De Block (qui a eu droit à une *standing ovation*), le secrétaire d'Etat à la Lutte contre la fraude sociale, Bart Tommelein ("*notre Bart à nous*", dixit Chastel), le député fédéral Patrick Dewael...

Il s'agissait pour le MR de montrer qu'il n'est pas isolé au sein de la majorité "suédoise" entre une N-VA qui tire vers la droite et un CD&V soucieux de paraître le plus social possible. La famille libérale du nord et du sud du pays se serre les coudes au sein du gouvernement Michel I^{er}, c'est le message que les réformateurs ont voulu faire passer. Notamment pour rassurer la partie de la base électorale traditionnelle du parti déboussolée par l'actuelle alliance avec les nationalistes flamands de Bart De Wever.

Épingle**Elio Di Rupo invité à... quitter la présidence**

Couac Difficile d'imaginer cette demande, le "jour sacré" de la famille socialiste par excellence... Pourtant selon "Le Soir", le président de la CGSP, Michel Meyer a demandé vendredi à Elio Di Rupo,

de quitter la présidence du parti ! Certes, "il nous a apporté énormément mais il est difficile d'être le président d'un parti du renouveau quand on porte sur ses épaules des réformes telles que celles menées par le gouvernement précédent. On ne peut être le fer de lance du renouveau et porter sur ses épaules le poids de ces réformes qu'on nomme réformes Di Rupo." Le matin, à Baudour, le

président avait tenu un discours costaud de résistance "aux mesures imposées par le gouvernement de droite". Critiqué à droite pour avoir participé à l'agitation syndicale et par l'autre gauche pour avoir renoncé à certains combats, il ne se doutait pas que la flèche viendrait de l'Action commune. Il avait appelé ses amis à être "plus que jamais les relais des citoyens" dans les "mouvements sociaux". **C.Le**

Le PS liégeois tire sur le MR et le PTB

Ambiance Isabelle Lemaire

Ce n'était pas la foule du matin du grand soir qui attendait les orateurs du rassemblement du 1^{er} Mai socialiste liégeois. Un petit millier de personnes est à dénombrer dans le parc d'Avroy, dont une moitié est plus intéressée par tailler une bavette à la buvette que d'écouter les discours de Willy Demeyer (bourgmestre de Liège et président de la Fédération liégeoise du PS), des ministres Isabelle Simonis et Jean-Claude Marcourt, de Francis Gomez (président de la FGTB Liège-Huy-Waremme), de Pierre Annet (Solidaris) et de Zoé Istaz-Slangen (présidente des Jeunes socialistes).

L'ancien ministre PS Jean-Pascal Labille est présent mais très en retrait. Sa sortie dans "La Libre" de jeudi, appelant à une politique de la main tendue au MR, n'a visiblement pas convaincu ses camarades orateurs, qui ne se privent pas pour tirer à vue sur "le gouvernement des diamantaires", "le gouvernement Pinocchio",

"ceux qui se revendiquent du libéralisme et qui s'associent à l'extrême droite"... Le PS liégeois fait dans le MR bashing, pour reprendre, mais à l'envers, la formule de Jean-Claude Marcourt qui lance à la tribune: "MR et PTB se rejoignent pour pratiquer ensemble le PS bashing, ce nouveau sport à la mode qui veut que nous soyons responsables de tout, même des mesures prises par l'actuel gouvernement fédéral".

**"La droite
à une obsession
absolue:
le PS est l'homme
à abattre."**

**JEAN-CLAUDE
MARCOURT**

raisons électoralistes, au lieu de s'en prendre à la droite, ne cessent d'attaquer la grande force politique de gauche que représente le PS", déclare Willy Demeyer. Jean-Claude Marcourt évoque "l'obsession absolue" de la droite: "Le PS est l'homme à abattre, par tous les moyens et quitte à nouer des alliances contre nature, si ce n'est

celle de nuire à un ennemi commun. Comment expliquer autrement la sortie récente du Premier ministre expliquant que c'est le PTB qui donne le ton de l'opposition?"

Le public applaudit poliment, dirons-nous, les différents orateurs. C'est habituel. L'explosif Marc Goblet était toujours le vainqueur incontesté à l'applaudimètre des derniers 1^{er} Mai liégeois. En 2015, c'est la jeune (25 ans) Zoé Istaz-Slangen qui a emporté le morceau. Elle a donné ce conseil à ses aînés: "j'appelle tous les socialistes à se ranger derrière le PS, en mettant de côté leurs différences", déclenchant une salve nourrie d'applaudissements.

Francis Gomez va plus loin face au PTB

A 500m de là et à la même heure, se tient le 1^{er} Mai du parti communiste et du PTB. L'ambiance est plus chaude qu'au parc d'Avroy. Un orateur commun aux deux rassemblements: Francis Gomez. Ses deux discours sont quasi identiques, à une différence près. Devant les 900 militants d'extrême gauche et sous une grappe de ballons rouges frappés de faucilles et de marteaux, il annonce: "La FGTB Liège-Huy-Waremme est d'avis que la grève générale est la seule possibilité de faire mal au capital."

Ils ont dit...

► **Peter Mertens (président PTB/PVDA).** *La gauche doit être combative et généreuse. Pas pour obtenir des postes, pas pour son intérêt personnel, mais pour le progrès social et écologique. Pour l'instauration de la semaine de*

30 heures, pour des impôts justes et pour une taxe des millionnaires comme premier pilier.

► **Marc Goblet (secrétaire général FGTB).** *"Ou bien la CSC est dans la logique d'accepter n'importe quel petit compromis pour ne pas nuire au CD&V, ou bien elle redevient un syndicat qui défend les travailleurs et les*

allocataires sociaux."

► **Rudi Vervoort (ministre-président bruxellois PS).** *"La droite n'a fondamentalement jamais eu besoin de politique, de règles trop contraignantes, d'organisation des services publics, ni trop besoin qu'on collecte l'impôt."*